

BO
ZAR


QUEEN MUSIC
ELISABETH CHAPEL

MUSIC CHAPEL
CHAMBER MUSIC
COMPANIONSHIP

21 OCT. '20

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

17:00

LORENZO GATTO, violon

MIGUEL DA SILVA, alto

ZADIG TRIO

Boris Borgolotto, violon

Marc Girard Garcia,

violoncelle

Ian Barber, piano

YOUNG ARTISTS

IN RESIDENCE

Shuichi Okada, Alexandra

Cooreman & Luka Ispir,

violon

Takumi Nozawa, alto

Riana Anthony &

Zachary Mowitz, violoncelle

WOLFGANG AMADEUS MOZART

1756-1791

Quatuor avec piano en sol mineur,
KV 478 (1785)

- Allegro
- Andante
- Rondo: Allegro moderato

par le Trio Zadig & Miguel da Silva

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY

1809-1847

Octuor à cordes en mi bémol majeur,
op. 20 (1825)

- Allegro moderato
- Andante
- Scherzo
- Presto

*par Lorenzo Gatto & les jeunes artistes en
résidence*

Durée : 1 heure

20:00

AUGUSTIN DUMAY, violon
MIGUEL DA SILVA, alto
PHILIPPE CORMANN,
contrebasse

YOUNG ARTISTS
IN RESIDENCE

Shuichi Okada &
Alexandra Cooreman, violon
Violaine Despeyroux &
Takumi Nozawa, alto
Zachary Mowitz &
Jérémy Garbarg, violoncelle
Jonathan Fournel, piano

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Symphonie n° 6 en fa majeur,
op. 68, « Pastorale » (1805-1808),
arrangement pour sextuor à cordes de
Michael Gotthard Fischer (1773-1829)

- Allegro ma non troppo
- Andante molto mosso
- Allegro
- Allegro
- Allegretto

*par Shuichi Okada, Alexandra Cooreman,
Violaine Despeyroux, Takumi Nozawa,
Zachary Mowitz & Jérémy Garbarg*

FRANZ SCHUBERT

1797-1828

Quintette avec piano en la majeur,
D 667, « La Truite » (1819)

- Allegro vivace
- Andante
- Scherzo: Presto
- Tema e variazioni:
Andantino - Allegretto
- Allegro giusto

*par Augustin Dumay, Miguel da Silva,
Jérémy Garbarg, Philippe Cormann
& Jonathan Fournel*

Durée : 1h20

LA CHAPELLE MUSICALE À BOZAR

Augustin Dumay, Miguel da Silva & Lorenzo Gatto partagent la scène avec des artistes en résidence ou associés, dans cet esprit de compagnonnage cher à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, dans un programme ambitieux proposant certaines des plus belles pages écrites pour la musique de chambre signées Mozart, Mendelssohn-Bartholdy, Beethoven et Schubert.

WOLFGANG AMADEUS MOZART Quatuor avec piano en sol mineur, KV 478

C'est en 1785 que Mozart propose à son ami et frère en maçonnerie, l'éditeur Franz Anton Hoffmeister, de publier une série de trois quatuors avec piano. Ce projet prend forme au moment où Mozart doit confirmer ses succès viennois liés autant à ses compositions qu'à sa virtuosité comme interprète. Néanmoins, seuls deux de ces quatuors (KV 478 et KV 493) verront le jour.

Achévé le 16 octobre 1785, le *Quatuor avec piano en sol mineur* sera publié deux mois plus tard par Hoffmeister qui, bien vite, se plaindra de la mauvaise

santé des ventes. Le public viennois ne se reconnaît pas dans ces pages dont la profondeur lui échappe. Il est vrai que les esprits rompus aux conventions du style galant ont dû être quelque peu ébranlés par le caractère particulier du premier mouvement. À commencer par la tonalité mineure qui, pour l'époque, constituait un choix malheureux pour débiter un cycle et par la nature même du thème initial, à vrai dire un sujet bref, à l'unisson, au ton impérieux bien différent des gracieuses mélodies qu'espérait le public. Or, cette tonalité de sol mineur n'est-elle pas celle que Mozart a choisie pour quelques pages parmi les plus bouleversantes de tout son catalogue ? Et les différents motifs énoncés dans l'exposition ne sont-ils pas porteurs de toutes les interrogations d'une âme fiévreuse et tourmentée ? Car c'est bien un sentiment d'inquiétude qui plane sur ce long mouvement, confinant parfois au tragique lors du développement. L'ample mélodie qui régit l'*Andante* apporte un apaisement que trahissent des tensions fugitives. Le dialogue que le piano engage avec le violon dégage un sentiment de tendresse et amorce une détente qui se confirme dans le joyeux *Rondo* final. Un foisonnement d'idées, une vivacité un peu espiègle, quelques surprises harmoniques achèvent de dissiper les

brumes qui assombrissaient le premier mouvement de l'œuvre.

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY

Octuor à cordes en mi bémol majeur, op. 20

Fanny Mendelssohn l'avait remarqué fort justement : l'*Octuor op. 20*, dédié au jeune violoniste Eduard Rietz, domine de haut tout ce que son frère Felix avait composé jusque-là et ne doit rien à personne. On aurait pu cependant évoquer, comme modèle, les quatre *Doppelquartetten* de Ludwig Spohr, mais ce dernier explique, dans son *Autobiographie*, la raison pour laquelle l'*Octuor* de son cadet n'a qu'un lointain rapport avec ses propres œuvres : « L'*Octuor* de Mendelssohn pour instruments à cordes représente une forme d'art tout autre du fait que les deux quatuors ne concertent pas entre eux, mais que tous les huit instruments travaillent ensemble. »

Le *Scherzo* de cet *Octuor* en est sans aucun doute la page la plus originale. Ce qu'écrit Fanny à propos de ce mouvement éclaire les préoccupations poétiques de son frère : « Félix m'a confié ce qu'il a voulu exprimer dans cette dernière œuvre. Le morceau se joue staccato et pianissimo ; les trémolos, les trilles, tout y est nouveau, étrange et néanmoins si éthéré qu'il

semble qu'un souffle léger vous élève dans le monde des esprits. [...] À la fin, le premier violon s'envole avec la légèreté d'une plume et tout s'évanouit. » Sans avoir la spontanéité et l'ampleur de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, composée l'année suivante, ce scherzo en sol mineur, dans la même tonalité que le scherzo du *Songe*, libère déjà toutes les forces vives du génie de Mendelssohn, alors âgé de seize ans.

Écrit pour quatre violons, deux altos et deux violoncelles, l'*Octuor* de 1825 est un véritable « concerto brandebourgeois » romantique autant par sa substance musicale que par l'intensité de la polyphonie instrumentale. L'œuvre, dont on s'est plu à souligner le caractère symphonique, se compose des quatre mouvements de la sonate moderne : un *Allegro moderato ma con fuoco*, d'une grande intensité expressive, un *Andante* au ton élégiaque, le fameux *Scherzo*, et enfin un vaste *Presto*, finale qui s'ouvre sur une fugue témoignant de la grande maîtrise contrapuntique du jeune Mendelssohn.

L'*Octuor op. 20* est la dernière partition dans laquelle Mendelssohn se trouve aux prises avec le style mozartien, qu'il va bientôt abandonner pour se plonger dans les derniers quatuors que Beethoven est en train d'achever à Vienne. La confrontation de ces quatuors

et de l'*Octuor* de Mendelssohn symbolise le choc esthétique entre deux univers : jamais encore une œuvre de musique de chambre n'avait rayonné à ce point de jeunesse, de fougue et de passion. Sa vitalité, son charme, sa liberté de conception, ses sonorités inédites, sa maîtrise formelle et sa richesse thématique restent remarquables. Toute sa vie durant, Mendelssohn plaça son *Octuor* au premier rang de ses œuvres de jeunesse, tandis que Schumann, littéralement fasciné par cette œuvre, disait à son propos : « Ni dans les temps anciens, ni de nos jours, on ne trouve une perfection plus grande chez un maître aussi jeune. »

LUDWIG VAN BEETHOVEN

**Symphonie n° 6 en fa majeur,
op. 68, « Pastorale », arrangement pour
sextuor à cordes de Michael Gotthard
Fischer**

Le romantisme est un art aux facettes multiples, et ce certainement chez Beethoven. Ainsi, alors que sa *Troisième Symphonie* était celle des sentiments héroïques, la *Cinquième* des tourments romantiques et de la fatalité, c'est le lyrisme bucolique qui domine dans la *Sixième Symphonie*. Bien sûr, ce caractère pastoral cadre parfaitement avec la sensibilité et l'humanisme romantiques,

mais la *Symphonie Pastorale* apparaît surtout comme occupant une place originale dans toute l'œuvre de Beethoven. Par opposition à la plupart de ses autres symphonies, remarquables par la solidité de leurs formes, la charpente complexe de leurs structures et leur tension dramatique, la *Pastorale* est d'une simplicité déconcertante : les mélodies y sont diatoniques, la progression harmonique lente et les accords exposés fondamentaux ; les structures rythmiques y sont élémentaires et très souvent répétées, les contrastes et la dynamique ne dépassent que de temps à autre le mezzo-forte. En un mot, Beethoven manipule dans sa *Pastorale* une tonalité qui n'est ni flamboyante, ni extravertie, mais beaucoup plus discrète et intime. Une tonalité qui demande par conséquent une écoute minutieuse afin d'apprécier le raffinement et les subtilités de la partition. Et si, dans le quatrième mouvement de l'œuvre, les élans beethovéniens bien connus sont ranimés, ils seront aussitôt tempérés, dans le finale, par les mélodies lyriques et les rythmes fluides.

Cette inhabituelle simplicité permet aux différents mouvements d'être libérés d'un contenu strictement musical et d'être explicitement couplés à des images extramusicales ; ainsi, la *Symphonie Pastorale* a accédé au titre des œuvres les plus significatives du répertoire symphonique. En effet, la

Pastorale est la première grande symphonie basée sur un contenu programmatique. Programme ne signifie nullement « anecdote » ou « tableau », mais bien expression du sentiment et des sensations : Beethoven ne tente pas de créer une copie musicale de la réalité, mais construit un homologue musical basé sur les émotions qui foisonnèrent en lui alors qu'il se promenait dans la nature.

La trame programmatique de la *Pastorale* n'a d'ailleurs pas été sans secouer la tradition symphonique. Par opposition à la symphonie classique en quatre mouvements, la *Pastorale* compte cinq mouvements, dont les trois derniers enchaînés. Beethoven s'est bel et bien ici laissé guider par le contenu extramusical poétique de l'œuvre, et non par les conventions compositionnelles. Ce caractère récalcitrant devant la tradition, cette revendication du primat de la subjectivité et de l'émotivité de l'artiste sur la convention, font de la *Symphonie Pastorale* une œuvre romantique par excellence.

L'arrangement pour sextuor à cordes de Michael Gotthard Fischer (1773-1829), exact contemporain de Beethoven, offre une version de chambre riche en textures variées, lumineuse et incroyablement lisible de ce chef-d'œuvre symphonique.

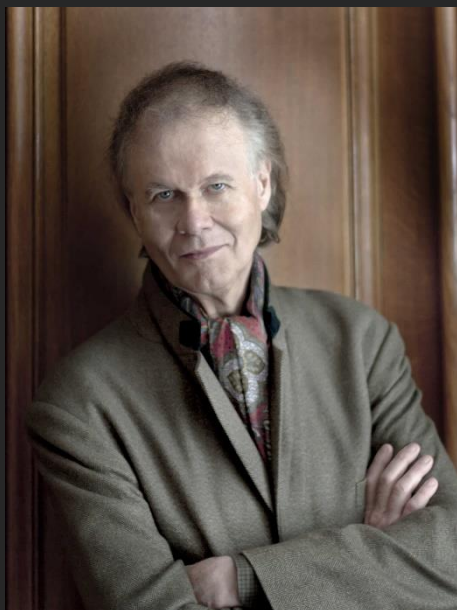
FRANZ SCHUBERT

Quintette avec piano en la majeur, D 667, « La Truite »

Schubert a composé son célèbre *Quintette, D 667*, intitulé *La Truite*, durant l'été 1819, une période particulièrement heureuse de sa vie. Schubert passa cet été à Speyr, une ville située à environ 140 kilomètres de Vienne, où Sylvester Paumgartner se posait en grand défenseur de la musique. Violoncelliste amateur au talent certain, Paumgartner était aussi très friand de musique de chambre. Il commanda à Schubert une œuvre qui devait répondre à deux exigences bien précises. Il fallait qu'elle soit écrite pour un effectif comprenant piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse et qu'elle comprenne plusieurs variations construites à partir du lied préféré de Paumgartner, à savoir *La Truite* d'un certain Franz Schubert. C'était la première fois que Schubert se prêtait à l'exercice consistant à utiliser l'un de ses propres lieder comme substrat d'une œuvre nouvelle. Il appliqua plus tard ce procédé à plusieurs reprises. La première contrainte imposée par Paumgartner n'était pas innocente. L'ajout de la contrebasse devait libérer le violoncelle de sa fonction de basse et permettre son exploitation comme un instrument mélodique.

Le *Quintette, D 667* de Schubert est une œuvre de transition, située aux confins de sa jeunesse et de la dernière décennie de sa vie, la période la plus féconde. Bien qu'il se sût surpassé par Beethoven, Schubert parvint avec le temps à développer un langage instrumental qui lui était propre. La comparaison de la *Sonate op. 106, Hammerklavier* (1818) de Beethoven avec le *Quintette, D 667* (1819) démontre à suffisance le côté sage et conventionnel des structures maniées par Schubert. Cette pauvreté relative est par contre largement compensée par la singulière richesse de ses mélodies : les trouvailles jaillissent les unes après les autres, comme une source intarissable, emboîtées dans un schéma tonal sans cesse changeant. C'est toute la témérité harmonique de Schubert qui s'exprime dans cette œuvre. Ainsi, alors que le quintette est annoncé en la majeur, la reprise de la première partie, le trio du *Scherzo*, les variations et une partie du *Finale* sont écrits en ré majeur, soit la sous-dominante. Ce sont d'ailleurs les modulations les moins conventionnelles qui portent le plus la griffe du compositeur. L'autre élément innovant de ce quintette est assurément le mode d'intégration du piano au sein des cordes qui permet de ne pas dégrader le rôle de ces derniers.

BIOGRAPHIES



© Thibault Daguzan

AUGUSTIN DUMAY, violon

La critique internationale compare Augustin Dumay aux grands violonistes du XX^e siècle en soulignant son statut de « grand classique-styliste », confirmé par ses enregistrements incontournables pour Deutsche Grammophon. Il développe également une intense activité de chef d'orchestre et est, à ce titre, le directeur musical du Kansai Philharmonic Orchestra (Japon) depuis 2011. Depuis 2004, il est maître en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth où il enseigne à de jeunes violonistes de très haut niveau, la plupart lauréats de grands concours internationaux.



© Marie-Claude Bénaouda

LORENZO GATTO, violon

Né en 1986 à Bruxelles, Lorenzo Gatto a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles, avant de se perfectionner auprès d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et avec Boris Kuschmir au Conservatoire de Vienne. En 2009, il a remporté le deuxième prix et le prix du public lors du Concours Reine Elisabeth. Il collabore avec des musiciens tels que le pianiste belge Julien Libeer, et avec des chefs d'orchestre comme Philippe Herreweghe ou Vladimir Spivakov. Lorenzo Gatto est artiste associé à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Il joue un violon Joachim Stradivarius de 1698.



© DR

MIGUEL DA SILVA, alto

Formé dans sa ville natale de Reims et à Paris, Miguel da Silva remporte le concours international de musique de chambre de Paris en formation de sonate en 1985. Après deux années au sein de l'orchestre de l'Opéra de Paris, il fonde avec trois de ses amis le Quatuor Ysaÿe. Il part ensuite à Cologne travailler avec le Quatuor Amadeus. Avec le Quatuor Ysaÿe, il enseigne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris depuis 1993. Depuis 2009, il a été nommé professeur d'alto à la Haute École de Musique de Genève et enseigne au sein de l'ECMA (European Chamber Music Association) et de l'Académie d'été de l'Université de musique de Vienne (ISA). Il est maître en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.



© Bernard Martinez

ZADIG TRIO

Récompensé par onze prix internationaux, le Trio Zadig réunit le violoniste Boris Borgolotto et le violoncelliste Marc Girard Garcia, deux amis d'enfance qui ont étudié ensemble à Paris et à Vienne, et le pianiste américain Ian Barber. Après des débuts fulgurants, le Trio Zadig est actuellement résident « artiste associé » de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, mais aussi résident de ProQuartet, de la Fondation Singer-Polignac à Paris et de Le Dimore del Quartetto en Italie.



© M. Avaert

PHILIPPE CORMANN, contrebasse

Après des études en contrebasse et en musique de chambre au Conservatoire royal de Bruxelles, Philippe Cormann commence sa carrière au sein de l'Opéra royal de Wallonie. Il est ensuite successivement membre de l'Orchestre symphonique de la RTBF, d'I Fiamminghi, de Musiques Nouvelles et de l'ensemble Soledad. Avec le pianiste Pierre Brunello, il fonde le Duo Arpeggione. Il est actuellement professeur de contrebasse au Conservatoire royal de musique de Mons et contrebassiste au sein de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

YOUNG ARTISTS IN RESIDENCE

ALEXANDRA COOREMAN, violon

La Belgo-Polonaise Alexandra Correman (Bruxelles, °2003) a pris part à divers concours en Belgique et en République tchèque. Elle s'est produite à plusieurs reprises aux côtés de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. En 2018, elle a représenté la Belgique au concours Eurovision Young Musicians à Edimbourg.

LUKA ISPIR, violon

Originaire de Rouen, Luka Ispir a étudié auprès d'Olivier Charlier au CNSM de Paris puis avec Stephan Picard à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin. En 2016, il a cofondé le Philia Trio avec lequel il s'est produit dans de nombreux festivals. Il joue un violon du luthier Jean-François Aldric de 1810 prêté par la fondation parisienne Vatelot-Rampal.

SHUICHI OKADA, violon

Né à Bordeaux en 1995, Shuichi Okada a fait ses études de violon au CNSM de Paris dans la classe de Roland Daugareil. Il est lauréat de nombreux concours

(Postacchini, Ginette Neveu, Mirecourt, Lipizer, Fritz Kreisler, Markneukirchen, Prix « prince of Hessen » à la Kronberg Academy) et membre du Trio Cantor.

VIOLAINE DESPEYROUX, alto

Née en 1995, Violaine Despeyroux a au CNSM étudié l'alto dans la classe de Jean Sulem. À 16 ans, elle remporte le 1^{er} Prix du Concours National des Jeunes Altistes. Remarquée lors de festivals et d'académies internationales, elle est invitée comme soliste en France, en Suisse et en Italie. Violaine joue un alto Charles Jacquot de 1863.

TAKUMI NOZAWA, alto

Né en 1994 au Japon, Takumi Nozawa a étudié le violon avec Natsumi Tamai à l'Université des Arts de Tokyo, puis à la Haute École de Musique de Genève sous la direction de Miguel da Silva. Il est membre de l'ensemble de chambre de Nagaokakyo de 2013 et a fait son entrée à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en 2020.

RIANA ANTHONY, violoncelle

Riana Anthony a appris le violoncelle au Japon avant de se perfectionner au Robert McDuffie Center for Strings (Géorgie, États-Unis) et à la

Northwestern Bienen School of Music (Illinois). Elle s'est produite dans des salles prestigieuses. En 2018, elle a pris part à la création européenne de *Highwood's Ghost* de John Williams avec Augustin Dumay, Stéphane Denève et le Brussels Philharmonic à Flagey.

ZACHARY MOWITZ, violoncelle

Originaire de Princeton, Zachary Mowitz a fait ses débuts comme soliste avec le Philadelphia Orchestra en 2018. Il a obtenu son diplôme du Curtis Institute of Music en 2019, où il a étudié avec Carter Brey et Peter Wiley. Il est membre fondateur du Trio St. Bernard et a cofondé l'ensemble132 en 2019. À la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il est artiste en résidence sous la tutelle de Gary Hoffman.

JÉRÉMY GARBARG, violoncelle

Jérémy Garbarg est la « Révélation classique » de l'ADAMI 2019. Lauréat des concours Brahms (Autriche) et Viña del Mar (Chili), il est artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth sous la direction de Gary Hoffman et Jeroen Reuling. Il se perfectionne auprès de Gautier Capuçon, Jérôme Pernoo et François Salque. Il joue un violoncelle de Frank Ravatin avec un rare archet de

François Peccatte et est soutenu par l'ADAMI, la Fondation Safran et la Fondation L'Or du Rhin.

JONATHAN FOURNEL, piano

Jonathan Fournel a fait ses études de piano à la Hochschule für Musik Saar, auprès de Robert Leonardy. Après des études au CNSM de Paris, il a remporté les premiers prix au concours G. B. Viotti de Vercelli en Italie et au concours international d'Écosse à Glasgow.

Jonathan Fournel est artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth sous la direction de Louis Lortie.

Soutien



Nous remercions nos BOZAR PATRONS,
partenaires publics, institutionnels et structurels,
fondations et partenaires médiatiques
pour leur précieux soutien.

RÉALISATION DU PROGRAMME

Coordination Luc Vermeulen

Rédaction Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Textes d'archives Mozart : Pierre Watillon /

Mendelssohn : d'après Yvonne Tiénot, Rémi Jacobs &
Jean-Alexandre Ménétrier / Beethoven : Pieter Bergé

Graphisme Sophie Van den Berghe